

Cogitations en temps de pandémie

par Jean-Yves Thériault

Un virus, une si minuscule bête, peut endommager mortellement ma vie biologique en ce monde terrestre. S'il met en danger ma vie physique et psychologique, peut-il aussi détruire ma vie proprement **humaine**? Cette question m'amène à réfléchir sur ce que j'entends par « vie humaine ». Comment donner une valeur « humaine » à mon existence sur terre?

Comme le virus dans mon corps, je suis un être minuscule sur ma petite planète, elle-même emportée dans le tourbillon du système solaire, lui-même assez peu important dans l'immensité incalculable de l'univers qui se mesure en milliards d'années-lumière. Comme le virus en moi, puis-je laisser des **traces significatives** dans mon habitat?

Corps animal charnel, imprégné de pulsions et poussé par des instincts, je suis aussi un **corps parlant**, un vivant spécifié par sa capacité de recréer le monde en mots et images, et surtout d'entrer en relation avec mes semblables par la parole. Vivre une vie humaine c'est donc réaliser une **trame équilibrée** qui prend en compte les nécessités de la chair tout en maintenant une réelle ouverture aux autres par la parole.

Pour naître à la vie humaine, il ne me suffit pas d'entrer en communication avec les autres au moyen de signes divers et d'échanger des biens matériels. Les animaux le font de multiples manières. Se « parler » vraiment, c'est plus que communiquer, et plus que répéter les discours des autres. Pour qu'il y ait **prise de parole**, je dois m'adresser à une autre personne et m'engager dans ce que je dis : un véritable dialogue nécessite aussi que je sois un « écoutant » quand je parle. Bref, pour devenir humain je dois reconnaître mon besoin des autres pour entrer en relation de l'ordre de la parole.

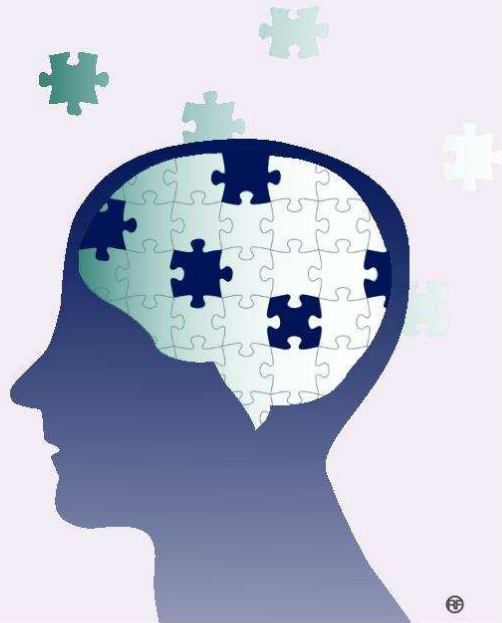
Comme Adam en Éden, je ne peux devenir humain **tout seul**. J'ai besoin des autres pour naître humainement. Il n'est jamais facile de reconnaître ce besoin d'autrui. On aime mieux vivre avec le sentiment qu'on peut **donner**, avec la satisfaction d'un « avoir » (en biens et en talents) qui permet d'être généreux. Or devenir humain est de l'ordre de « l'être » et cela implique nécessairement des relations à d'autres personnes au plan de la parole. La vie proprement humaine ne se mesure pas à l'échange de biens, à moins que ceux-ci enrichissent les relations interpersonnelles.

La Covid 19 peut affecter mon corps, l'endommager au point de le faire mourir. Mais je constate aussi à quel point elle modifie les relations entre les humains. Les communications par internet sont possibles et bien utiles, mais servent-elles les échanges qui nourrissent la vie proprement humaine? Être en « relation » avec les personnes qui sont sur ma route, c'est plus

que communiquer avec elles en échangeant le nécessaire pour vivre en santé physique et mentale. Je n'entretiens pas de relation « humaine » avec le livreur qui m'apporte ma commande. Un peu plus quand j'échange un salut et un sourire avec la personne que je rencontre en ski de fond!

Comment sauver ma **vie humaine** en ce temps de pandémie? Cette « vie » n'est pas simplement le déploiement quotidien de l'existence corporelle et psychique qui évidemment va mourir un jour, le plus tard possible, je l'espère. Mais si je ne vis que pour moi, **tout** ce que j'ai été cessera de vivre à la fin de ma vie biologique. Lorsque cessera ce mode d'existence, c'est ce que j'ai été avec les autres et pour les autres qui va continuer à vivre, à ma honte ou à mon honneur. C'est dans mes relations avec d'autres humains que s'écrit vitalemment cette « biographie » capable de subsister malgré la disparition de mon corps charnel.

En temps de pandémie, quel vaccin peut faire que la **vie humaine** ne soit pas endommagée par la Covid 19 ? C'est elle qui a été malheureusement la moins soignée dans nos résidences pour les personnes âgées. Ce que nous pouvons ressentir comme privation ou perte, acceptons-le, mais en vue de favoriser une vie durable parce que, enrichie de l'ouverture aux autres, elle sera féconde en relations humaines renouvelées dans la parole donnée et reçue. Le prix de notre vie s'évalue par l'ouverture aux autres que nous avons besoin de rencontrer pour devenir de meilleur.e.s humain.e.s.



Imprimé depuis Calameo.com